
CIARCIA Gaetano & JOLLY Éric (dir.). — *Métamorphoses de l'oralité entre écrit et image*

Paris, Karthala (« Hommes et sociétés »), 2015, 288 p.

Anne Doquet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/22195>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.22195

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2018

Pagination : 548-552

ISBN : 978-2-7132-2742-4

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Anne Doquet, « CIARCIA Gaetano & JOLLY Éric (dir.). — *Métamorphoses de l'oralité entre écrit et image* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 230 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/22195> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.22195>

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2021.

© Cahiers d'Études africaines

CIARCIA Gaetano & JOLLY Éric (dir.). — *Métamorphoses de l'oralité entre écrit et image*

Paris, Karthala (« Hommes et sociétés »), 2015, 288 p.

Anne Doquet

RÉFÉRENCE

CIARCIA Gaetano & JOLLY Éric (dir.). — *Métamorphoses de l'oralité entre écrit et image*. Paris, Karthala (« Hommes et sociétés »), 2015, 288 p.

- 1 L'ouvrage *Métamorphoses de l'oralité entre écrit et image*, dirigé par Gaetano Ciarcia et Éric Jolly, réunit un ensemble de textes partageant l'objectif de « saisir les multiples va-et-vient, combinaisons et interactions entre oralité et écriture dans des situations où un groupe ou un individu cherche à définir et afficher ce qu'il est face aux regards et aux discours extérieurs ». Il veut donc éclairer les imbrications de deux registres de communication longtemps considérés comme distincts, selon un découpage en quatre parties.
- 2 La première, nommée « Mémoires instituées, récits locaux », regroupe des textes analysant des traditions, des identités et des mémoires locales traduites à l'écrit dans des visées de sauvegarde, d'inventaire ou de classement. Risquant de figer ce qu'elles ordonnent, ces classifications suscitent pourtant de nouveaux récits véhiculés par des formes de transmission originales. Les deux premières contributions ont trait aux mémoires de l'esclavage. La première porte sur les registres mémoriels relatifs au conflit ancestral entre maîtres et esclaves en Martinique et analyse les improvisations créatrices des descendants des insurgés dans lesquelles des textes écrits des historiens se télescopent avec des bribes de souvenirs. Le texte suivant, qui propose une comparaison entre l'institution d'une mémoire culturelle des cultes *vodun* au Bénin et la transcription d'une oralité perdue dans la codification d'une danse populaire à la

Martinique, révèle les nouvelles narrations générées par les productions écrites des élites et présentées par ces dernières comme condition de transmission et de revivification des savoirs traditionnels. Le chapitre consacré à une musique sarde labellisée comme patrimoine mondial pointe les paradoxes de la patrimonialisation qui, malgré sa tendance à proclamer et à défendre des traditions authentiques et immuables qu'il est urgent de sauvegarder, projette ces dernières dans des dynamiques tout à fait contemporaines de circulations mondialisées. Dans la contribution suivante, c'est le savoir des ethnologues qui est sollicité dans les démarches identitaires revendicatives de populations brésiliennes tandis que les chercheurs profitent de ces situations d'expertise pour tenter d'infiltrer des définitions labiles des identités. Le dernier article montre enfin comment les figures majeures de l'oralité que sont les griots d'Afrique de l'Ouest se nourrissent de l'écrit, tant dans les anciennes chroniques arabes que dans les récentes productions des chercheurs, et parviennent à intégrer ces sources tout en gommant leur origine scripturale et en les accommodant à leur répertoire oral.

- 3 Les quatre textes de la deuxième partie, qui sont réunis sous le titre « Narrations et symboles », travaillent les remaniements de traditions orales mises en écrit sur la base de regards et d'imaginaires extérieurs, ainsi que leur emblématisation par l'émergence de symboles devenant des supports visuels et des marqueurs identitaires. Elle s'ouvre par une analyse de la création et de la circulation de deux emblèmes culturels dogons valorisés dans un premier temps par les ethnologues puis recomposés à l'international au sein de divers réseaux et communautés. L'analyse parcourt les circuits et les réinterprétations de ces symboles pour aboutir sur les nouvelles productions orales qu'ils génèrent en revenant sur leur terre d'origine. Le deuxième texte suit le cheminement d'un mythe mazatèque mexicain pris dans des logiques identitaires, patrimoniales et touristiques entrecroisées et pointe les va-et-vient entre écrit, image et oralité dans la construction de la version actuelle mythe du « maître de la montagne », qui puise autant dans les savoirs anthropologiques que dans les interprétations néo-indiennes et le new age. Cette partie se conclut par l'étude des signes alphabétiques parsemant les tableaux d'un peintre haïtien, à l'origine de sa propre légende. Ces signes ont nourri le processus d'autocélébration continu d'Hector Hyppolite, pourtant analphabète, en légitimant la double qualité d'artiste et de peintre vaudou qui lui fut prêtée sur la base d'un récit autobiographique oral. C'est sur l'oralisation d'écritures sacrées et/ou académiques alimentant des pratiques religieuses ou rituelles que se concentre la troisième partie intitulée « Écritures en actes et en paroles ». En comparant plusieurs mouvements prophétiques africains liés au christianisme, la première contribution analyse des oralités visionnaires variées inspirées par les textes bibliques. En explorant la tension entre le pôle du charisme spirituel, associé à l'oralité, et celui du contrôle doctoral du contenu des Écritures, le texte décèle une diversité d'oralités secondes marquées par l'écriture mais réinventées sous couvert d'oralités premières. Le chapitre suivant porte lui aussi sur des récits bibliques, mais enregistrés dans les années 1970 sur 45 tours par un abbé ivoirien. Ses prêches en « petit nègre » étaient le fruit d'un travail d'écriture préalable qui leur donnait, en les codifiant dans le français populaire local, un effet d'oralité. Le texte suit la réception de ces récits, qui visaient au départ les populations ivoiriennes analphabètes, et leurs glissements lorsqu'ils séduisirent un public d'expatriés français nostalgiques. La troisième contribution se penche sur les écrits académiques et les activités d'un universitaire afro-américain, militant pour une réafricanisation en actes et en paroles. En édifiant à la fois une théorie sur les valeurs africaines fondamentales

et la célébration cérémonielle des principes qui leur sont associés, Maulana Karenga a profondément marqué de ces écrits l'entreprise afro-américaine de retour aux sources, traduite à la fois dans les discours et dans les actes.

- 4 Dans la dernière partie de l'ouvrage, « Transmettre un savoir », quatre textes explorent des processus de transmission constitués soit par une oralisation de l'écrit, soit par une mise en écrit de l'oralité, ou encore par un va-et-vient entre les deux comme c'est le cas dans le premier article. On y voit comment l'écrivain Amadou Hampaté Bâ a transmis par écrit l'enseignement oral, lui-même fondé sur les textes coraniques, de son maître musulman, tout en partageant ses préoccupations théoriques avec le chercheur Théodore Monod. S'en est suivi un récit doublement imprégné de considérations islamiques et chrétiennes, et fruit d'allers-retours entre oral et écrit, de remaniements successifs et de contextes de réception variés. Dans le chapitre suivant, c'est de l'oralisation d'images, et plus précisément des clichés du photographe Pierre Verger, qu'il s'agit. L'article analyse le jeu du triptyque image/oralité/écriture au cœur de l'œuvre du chercheur, qui était initié au candomblé et a pesé sur son évolution, notamment lorsque ses membres surent s'emparer des productions de l'ethnologue-photographe pour alimenter des processus de réafricanisation. L'exemple qui suit fait part de l'explicitation orale de documents généalogiques précieux pour les familles d'une oasis du sud du Maroc qui les détiennent. Si les papiers que possèdent et conservent les Aït Massaoud leur permettent de prouver qu'ils descendent du fondateur de la tribu, les conversations orales expliquent que ce sont des transactions foncières et non des lignées généalogiques qui sont au fondement de ces écrits. Loin d'en dénigrer la valeur, leurs commentaires oraux, outre qu'ils en révèlent les clés de lecture, renforcent le pouvoir de leurs détenteurs, par leur capacité à énoncer leur contexte de fabrication.
- 5 L'ouvrage se termine enfin par une contribution à la problématique légèrement décalée, puisque là où l'ensemble des textes travaillent la porosité des frontières entre l'oral et l'écrit, ce dernier restitue l'existence d'un clivage, à partir d'enquêtes menées en pays baoule où les outils graphiques de l'ethnologue se sont montrés difficilement appropriables par les informateurs. N'ayant pas d'équivalent dans les sociétés étudiées et restant inaccessibles à leurs membres, les synthèses scientifiques sous forme de cartes et de diagrammes généalogiques ne pourraient y faire l'objet d'un retour sous forme orale comme les autres textes écrits.
- 6 Dans l'imposante introduction de l'ouvrage (plus de cinquante pages), les coordinateurs nuancent cette division en imaginant des réappropriations possibles de ces écrits dans l'avenir. Insistant sur la labilité des frontières entre oralité et l'écriture, ils reviennent sur les écrits de Paul Zumthor et de Walter Ong, tous deux opposés à la séparation de ces registres, et mettent en exergue la notion d'« oralité seconde». Cette dernière est entendue dans sa définition minimale d'oralité encouragée et travaillée par l'écrit, perdant le caractère médiatisé que lui conférait Ong ou le lien à un milieu majoritairement lettré que lui prêtait Zumthor. Le rôle joué par l'anthropologie dans l'émergence de ces formes d'oralité est évoqué dans certains textes qui rappellent sa tendance fixatrice et les risques de réappropriation de modèles schématiques qu'elle produit. C'est le cas de l'article analysant la récupération des œuvres de Pierre Verger par les membres du candomblé. Les analyses de l'ethnologue ne sont pourtant pas toujours prises au pied de la lettre, même lorsque ce dernier est directement sollicité comme conseiller par les populations locales, comme le montre le chapitre sur le Brésil.

La plupart des contributions présentent en effet des ethnologues concurrencés par des traditionnistes lettrés locaux, des initiés, des militants, des agents des instances patrimoniales, ou encore des acteurs cumulant plusieurs de ces positions. Comme le mentionnent les auteurs de l'introduction, l'écrit ethnologique « n'est qu'un élément de preuve parmi d'autres » pour légitimer la valeur des traditions qu'on cherche à valoriser. Des sources diversifiées nourrissent donc ces « oralités de retour », qui constituent dans l'ouvrage des objets privilégiés pour éclairer les va-et-vient, les passerelles, les interactions et les coproductions de l'oralité, de l'image et de l'écriture. Outre le fait qu'il est relativement peu exploité dans la littérature anthropologique, cet angle d'analyse présente l'avantage de s'éloigner de l'idée tenace de grand partage longtemps nourrie par la dichotomie société avec/sans écriture. Cette opposition binaire devient ici tripartite, avec l'introduction de l'image dans les interactions entre les deux registres. L'image, notamment sous la forme de photographies, intervient en effet dans la formalisation d'oralités secondes analysées dans différents chapitres. Le processus d'épuration du mythe mazathèque du Maître de la montagne se traduit ainsi en images à travers des représentations graphiques et des clichés photographiques touristiques d'une montagne vierge de toute occupation. Les nouvelles traditions orales dogons sont de leur côté générées suite à la circulation internationale de symboles visuels de l'identité locale. De même, les photographies de l'ethnologue Pierre Verger, qui servent de support aux dialogues avec ses interlocuteurs sur le terrain tout autant que de supports aux textes dans ses restitutions écrites, aident par la suite les adeptes du Camdomblé dans l'entreprise de réafricanisation de leur religion. Ces différents exemples montrent comment la photographie s'intercale dans les processus d'imbrication de l'oral et de l'écrit. Mais malgré ces similitudes et l'hypothèse d'imbrications inévitables entre les modalités de communication commune à la majorité des contributions, il reste impossible de résumer les caractéristiques de leurs (re)compositions, tant les combinaisons décrites par de multiples exemples sont variées. L'introduction tente de saisir cette hétérogénéité, en déclinant notamment une série de croisements de l'oralité et de l'écriture dans les discours identitaires. Si dans certains cas les registres se succèdent, ils prennent dans d'autres la forme d'enchaînements circulaires, ou encore se combinent pour augmenter l'effet de vérité et la légitimité de revendications d'identités inscrites dans des dynamiques mondialisées. Ces disparités se retrouvent dans de multiples contextes culturels, politiques et/ou religieux. Parce qu'il adopte un point de vue comparatif, l'érudit article d'André Mary, portant sur plusieurs mouvements prophétiques africains, en témoigne à merveille. Les mouvements étudiés ont pour point commun de susciter des oralités visionnaires travaillées par l'écriture. Dans le cas du Bwiti fang, les Écritures semblent ignorées mais les schèmes narratifs qu'elles véhiculent sont transférés dans une tradition orale seconde *via* des accommodements iconiques et métaphoriques, l'un des prophètes analphabètes donnés en exemple usant par ailleurs d'une écriture personnelle inventée. L'Église du Christianisme Céleste fonde à l'inverse sa légitimité sur la Bible, tandis que les prophéties des visionnaires transmises oralement ont fait l'objet d'une transcription préalable. Une église du Zimbabwe offre en parallèle une configuration opposée, avec un rejet radical et une occultation du Livre, associé au pouvoir des Blancs, au profit d'une transmission verbale des messages du prophète. Ces exemples suffisent à rendre vaine toute tentative de synthèse des mécanismes d'imbrication des registres oraux et écrits. En réunissant quinze études portant sur des contextes variés, Éric Jolly et Gaetano Ciarcia ne prétendent donc pas à l'exhaustivité,

pas plus qu'ils ne cherchent à reconstituer l'évolution historique des modalités de transmission du savoir. En analysant les interactions entre l'oralité, l'image et l'écriture, ils parviennent à les décroiser et à éclairer les rapports qu'elles entretiennent, sous forme par exemple d'enchaînements, de combinaison ou de substitution. Pourquoi alors avoir intitulé ce livre *Métamorphoses de l'oralité entre écrit et image* ? Les changements de formes analysés seraient-ils réservés à l'oralité ? Les écrits et les images ne se transforment-ils pas eux aussi dans leurs interactions avec cette dernière ? La richesse de ce recueil de texte tient à l'analyse de relations hétérogènes entre ces canaux de communication. En ressort une oralité diversement imbriquée avec l'écriture comme avec l'image, qu'on ne peut résumer à un processus de conversion à sens unique. En ce sens, le titre de l'ouvrage apparaît trompeur, au regard de la diversité des configurations et des processus qu'il réussit à mettre au jour.